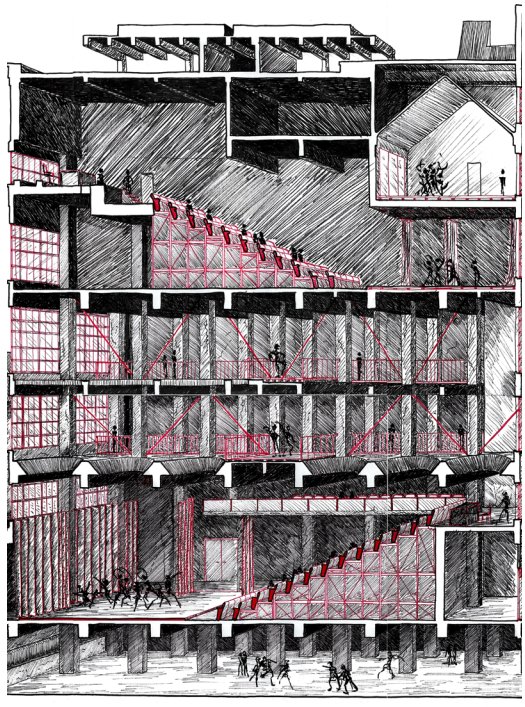
Lilou Brunet --Ticchi

L'ARCHITECTURE DU LIEU DE CRÉATION DANS UN PAYSAGE INDUSTRIEL

Atelier de recherche en & sur l'Architecture

2025 - 2026



UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

TEXTE POUR L'ORAL DU JURY DE TFE

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

« Bonjour, je me nomme Lilou Brunet Ticchi, et voici mon TFE, intitulé : L'architecture de création dans un paysage industriel : du théâtre de proximité à la fabrique culturelle métropolitaine. »

Silence.
Noir.
Rideau.

ACTE I

Tout commence avec une envie.
Un moment.
Un imaginaire.
Une expérience.

Depuis toujours, le spectacle vivant m'accompagne.
Parfois comme spectatrice.
Parfois comme artiste.
Mais toujours comme quelqu'un qui cherche à comprendre ce petit instant de bascule qui nous fait quitter le réel pour entrer ailleurs.
Car le théâtre commence rarement lorsque le rideau se lève.
Il commence bien avant.
Il commence dans la ville.
Dans une rue que l'on emprunte.
Dans une façade que l'on aperçoit.
Dans une porte que l'on pousse.
Il commence dans le passage d'un monde à un autre.
On quitte le trottoir.
On quitte le bruit.
On quitte les urgences du quotidien.
Et peu à peu, quelque chose change et s'anime.
Les voix se mélangent.
Les regards se croisent.
Les corps se rencontrent.
Certains arrivent seuls.
D'autres en groupe.
Mais tous convergent vers le même endroit s'éloignant progressivement du réel.

Ainsi, l'architecture prépare déjà le spectacle.
Elle guide.
Elle ralentit.
Elle rassemble.
Elle construit une disposition d'esprit.
Et pendant quelques instants, quelque chose bascule.

Les frontières deviennent poreuses.
L'intime rencontre le collectif.
Les pensées se croisent.
Les émotions circulent.
Des inconnus partagent soudain un même imaginaire, un rêve commun.

Puis, chacun repart.
Les corps retrouvent la ville.
Les conversations reprennent.
Le collectif se disperse.
Mais quelque chose demeure.
Une image.
Une émotion.
Une question.
Le théâtre continue dans les souvenirs.
Dans les discussions.
Dans les regards que l'on porte ensuite sur le monde.
Et c'est peut-être là que réside sa véritable force.
Dans sa capacité à nous déplacer intérieurement.
À nous faire voir autrement.

Alors une question apparaît.
Qu'est-ce que la création artistique?
Qu'est-ce que l'art vivant ?
Pourquoi certains lieux nous bouleversent-ils davantage que d'autres ?
Pourquoi certains espaces restent-ils gravés dans nos mémoires ?
Et surtout...
Quel rôle joue l'architecture dans cette expérience ?
Comment participe-t-elle à cette rencontre entre les corps, les regards, les émotions et l'imaginaire ?

Ces questions m'accompagnent depuis longtemps.
Elles ont nourri mon regard d'architecte.
Elles m'ont amenée à observer autrement les lieux de spectacle.
À m'intéresser non seulement à ce qui se joue sur scène, mais aussi à tout ce qui se joue autour.
À ces espaces de transition.
À ces parcours.
À ces rencontres.
À ces architectures capables de rendre visible l'invisible.

C'est à partir de ces questions qu'est né ce travail.

ACTE II

La création est un temps de recherche.
D'essais.
D'hésitations.
De rencontres.
Un temps où rien n'est encore figé.
Où une idée cherche sa forme.
Où un geste se répète.
C'est un entre-deux.
Un espace où tout reste encore possible.

Le lieu de création n'est pas seulement un bâtiment.
C'est un milieu.
Un écosystème.
Un territoire capable d'accueillir l'inattendu.
Un lieu où les artistes travaillent, expérimentent, échangent.
Un lieu où les disciplines se croisent.
Où les temporalités se rencontrent et où les frontières restent ouvertes.
Car un lieu de création n'est jamais totalement défini.
Il est en mouvement.
Il se transforme au rythme de celles et ceux qui l'habitent.
Un atelier devient parfois un espace d'exposition.
Un lieu de répétition devient un lieu de rencontre.
Une circulation devient une scène improvisée.
La création déborde constamment du cadre qu'on lui attribue.
Elle s'infiltre dans les marges.
Dans les seuils.
Dans les espaces intermédiaires.
Dans tous ces lieux que l'on considère parfois comme secondaires.

La création artistique réclame des lieux non régentés par l'architecture.
Des lieux où les volumes restent ouverts.
Où les usages ne sont jamais totalement déterminés.
L'architecture devient un support plutôt qu'une finalité.
Un cadre capable d'accueillir, d'évoluer, d'être approprié, d'être transformé.
La création est un processus vivant, mouvant et collectif.
Et l'expérience sensible qu'elle suscite émerveille, surprend, intrigue et éveille l'imaginaire.

Comment l'architecture parvient-elle à accueillir la création et à rendre possible cette expérience sensible ?

ACTE III

Bruxelles.
Une constellation d'institutions artistiques.
Et des lieux souvent discrets, cachés, ordinaires.
Des lieux qui ne cherchent pas à impressionner, mais à accueillir.
À rassembler.
À faire exister la création au plus près de la ville.

Puis,
Trois théâtres.
Trois spatialités.
Trois sensibilités.
Le Théâtre le Rideau.
Le Théâtre de la Vie.
Et le Théâtre Océan Nord.
Trois manières différentes d'accueillir et de faire création.

Au Rideau, rien n'apparaît d'un seul regard.
On entre.
On traverse.
On contourne.
On découvre peu à peu.
Un patio central.
Un coeur vide au milieu du plein.
Des espaces autonomes mais interconnectés.
Un dialogue.
La lumière circule.
Les regards se croisent.
Les parcours se rencontrent.
Véritable fourmilière.
Le théâtre devient une succession de seuils et de respirations.
Il se gonfle et se dégonfle.
Fabrique à relations.

Le Théâtre de la Vie.
L'intimité.
La proximité.
L'essentiel.
Ici, peu de détours.
Peu d'artifices.
Le lieu est compact.
Brut.

Une petite boite carrée.
Mais cette simplicité devient une force.
L'architecture s'efface presque.
Pour laisser place à la relation humaine.

Océan Nord, lui, est poreux.
Plus ouvert.
Une prolongation du quartier.
Les espaces intermédiaires y prennent une place essentielle.
Les halls.
Les circulations.
Les lieux d'attente.
Les lieux de rencontre.
C'est un lieu collectif.
Ici, le théâtre est moins un objet qu'un lieu de convergence.

À travers ces lieux, je ne cherchais pas seulement à comprendre des bâtiments.
Je cherchais à comprendre ce qui les rend vivants.
Ce qui permet à la création de s'y installer ou de s'y produire.
Ce qui permet aux rencontres d'y naître.
Ce qui fait qu'un lieu devient plus que la somme de ses murs.
Alors j'ai observé.
Les espaces.
Les lumières.
Les parcours.
Les silences.
Les moments d'attente.
Les moments de rassemblement.
Et peu à peu, certains éléments sont revenus.
Encore et encore.
Comme des échos.
Comme des fils invisibles reliant ces trois théâtres.
La proximité.
Les seuils.
Les espaces intermédiaires.
La lumière.
Le mouvement.
L'épaisseur des transitions.
La possibilité de se rencontrer.
La possibilité de rester.
La possibilité d'habiter un lieu autrement.
J'ai compris que l'essentiel ne se trouvait pas toujours là où l'on regarde habituellement.

Pas seulement dans la salle.
Pas seulement sur la scène.
Mais souvent entre les deux.
Dans les passages.
Dans les foyers.
Dans les circulations.
Dans ces espaces indéfinis où quelque chose peut encore arriver.
Peu à peu, ces observations sont devenues des outils.
Non pas des recettes.
Ni des formes à reproduire.
Mais des intentions.
Des principes.
Des qualités spatiales capables d'accueillir la création.
Car ici, l'architecture ne crée pas directement l'émotion.
Elle prépare les conditions de son apparition.
Elle crée les conditions de la rencontre.
Les conditions de l'échange.
Les conditions de l'émerveillement.
Et derrière tous ces outils, une idée revenait sans cesse.
Celle du parcours.
Cette succession de découvertes.
De seuils franchis.
De regards guidés.
De fragments révélés.

Alors une question est apparue.
Que se passerait-il si ces qualités pouvaient quitter l'échelle du théâtre de quartier?
Si cette architecture de la rencontre pouvait s'étendre à un territoire métropolitain?
À un paysage.
À un morceau de ville en attente d'un nouveau récit.

ACTE IV

Ainsi, apparait un tout autre paysage.
Les anciennes Brasseries Atlas.
À Anderlecht.
Au bord du canal.
Au cœur de Cureghem.
Un immense fragment de ville.
Un morceau d'histoire industrielle posé au milieu des transformations contemporaines.
Lorsque je le découvre, ce n'est pas seulement un bâtiment.
C'est un univers.

Il y a cette tour.
C’est comme un phare dans le paysage.
On la voit de loin.
Elle domine.
Massive.
Presque rassurante.
Elle veille.
Lorsqu’on y entre, on constate pourtant un monument plein de vide.
Les planchers ne séparent pas, ils laissent passer.
Comme des respirations.
Ces immenses percements circulaires traversent tout.
Trou après trou après trou.
Une sculpture évidée.
Contrastée par la rigueur des lignes droites.
La répétition des colonnes.
La précision et la structure.
Une géométrie industrielle.
Une véritable expérience spatiale.

Abandonnée.
Tout semble arrêté.
Et pourtant.
Quelque chose demeure.
Une présence.
Une mémoire.
Une énergie.
En parcourant le site, je ne vois pas uniquement une ancienne brasserie.
Je vois des vides, des pleins.
Une matérialité.
Des jeux de lumières.
Des séquences.
Chaque espace possède son caractère.
Des briques usées.
Des structures apparentes.
Des traces de production.
Des stigmates du temps.
C’est l’identité même du site.
Et elle nourrit l’imaginaire.

Que pourrait il advenir ?

Peu à peu, Atlas cesse d'être une friche.
Il devient un territoire de projet.
Etant déjà traversé par des dynamiques sociales, culturelles et associatives.
C'est un territoire vivotant.
Un territoire en mutation.
Un territoire situé entre mémoire et devenir.
Comment intervenir sans effacer ?
Comment transformer sans faire disparaître ?
Et surtout.
Comment retrouver, à l'échelle de ce vaste paysage industriel, les qualités observées dans les petits théâtres de quartier ?

Ainsi née La Fabrique Atlas.
L'idée qu'un ancien lieu de production puisse en redevenir un.
Non plus de bière.
Mais de création.

ACTE V

Alors on prend position.
Car Atlas est menacé.
Menacé de voir ses récits remplacés par des mètres carrés.
Menacé de voir ses espaces de liberté devenir de simples surfaces à rentabiliser.
Ici, l'enjeu n'est pas d'inventer une nouvelle histoire.
Mais de donner un nouveau souffle à cet existant.
Pour les artistes qui l'occupent déjà.
Révéler les espaces, les outils et les infrastructures nécessaires à leur développement.
Créer une ressource culturelle.
Des rencontres.
Des expériences.
Des œuvres.
Des récits.
L'intervention consiste alors moins à construire qu'à accompagner.
À travailler avec l'existant.
À prolonger les dynamiques déjà présentes.
À révéler ce potentiel créatif disséminé à travers le site.
Et pour relier ces différentes pratiques, une idée s'impose progressivement.
Celle du parcours.
Un parcours qui relie les artistes, les habitants et les visiteurs.
Un parcours qui traverse les bâtiments, les cours et les espaces ouverts.
Un parcours qui transforme peu à peu l'ancienne brasserie en un véritable paysage de création.

Et ce parcours, le voici:
Je franchis le portail.
Et soudain, l'immensité.
Une vaste cour s'ouvre devant moi.
La végétation s'y est installée.
Elle y dessine de nouveaux reliefs.
De nouvelles trajectoires.
Le paysage m'attire.
Me guide.
Et presque naturellement, je me retrouve face à une ouverture dans le sol.
Je descends.
Une marche.
Puis une autre.
Le bruit de la cour s'éloigne peu à peu.
Je traverse un long passage souterrain.
Comme un sas.
Un temps de transition.
Je quitte progressivement la ville.
Un premier théâtre apparaît.
Niché sous les silos.
Comme si le spectacle prenait place au cœur même de la mémoire industrielle du site.
La structure devient scénographie.
Superposition de décors.
Cercle après cercle.
Vertigineux.
Energique.
Si l'on poursuit l'ascension...
Entre studios de répétition, ateliers et espaces de création…
Une petite structure apparaît au sommet.
Une maison dans le ciel.
Comme suspendue au-dessus du paysage industriel.
Un refuge.
Un lieu de retrait.
Un lieu où l'on regarde la ville autrement.
Et là, presque cachée au-dessous des toits, une seconde salle apparaît.
Plus intime.
Ici, la représentation se rapproche des étoiles.
La création atteint son paroxysme.
L'imaginaire prend toute la place.
Et la tour Atlas redevient alors un signal.
Une présence.
Une grande dame silencieuse qui veille sur le site.

Puis le regard redescend.
Vers la cour.
Vers ce grand espace où les flux se croisent.
Où les représentations débordent parfois à l'extérieur.
Où l'ordinaire rencontre l'extraordinaire.

Puis je me laisse emporter vers la deuxième entité de ce lieu.
Le Foyer.
Plus public.
Plus poreux.
Plus habité.
Un lieu de rencontre.
D'exposition.
D'échange.
C'est ici que le projet prend racine.
Dans cette proximité entre celles et ceux qui créent, celles et ceux qui accompagnent, et celles et ceux qui découvrent.
C'est l'envers.
Un lieu où les choses se posent.
Où les expériences vécues dans la tour peuvent résonner.
Rebondir.
Se raconter.
Se partager.
Si la tour représente l'aboutissement du parcours, le foyer en constitue le point d'ancrage.
Son cœur.
Son lieu de gravité.
Sans lui, les artistes restent isolés.
Les habitants restent spectateurs.
Les projets restent des idées.
C'est aussi ici que les récits changent de mains.
Qu'ils quittent les ateliers.
Quittent les scènes.
Pour rejoindre la ville.
Comme un seuil entre le monde de la création et le quotidien du quartier.

Voici mon exploration.
Un paysage à parcourir.
Un théâtre qui déborde de sa scène.
Des rencontres imprévues.
Des émotions collectives.
Et peut-être finalement…
L'acte de faire théâtre ensemble.

MERCI.

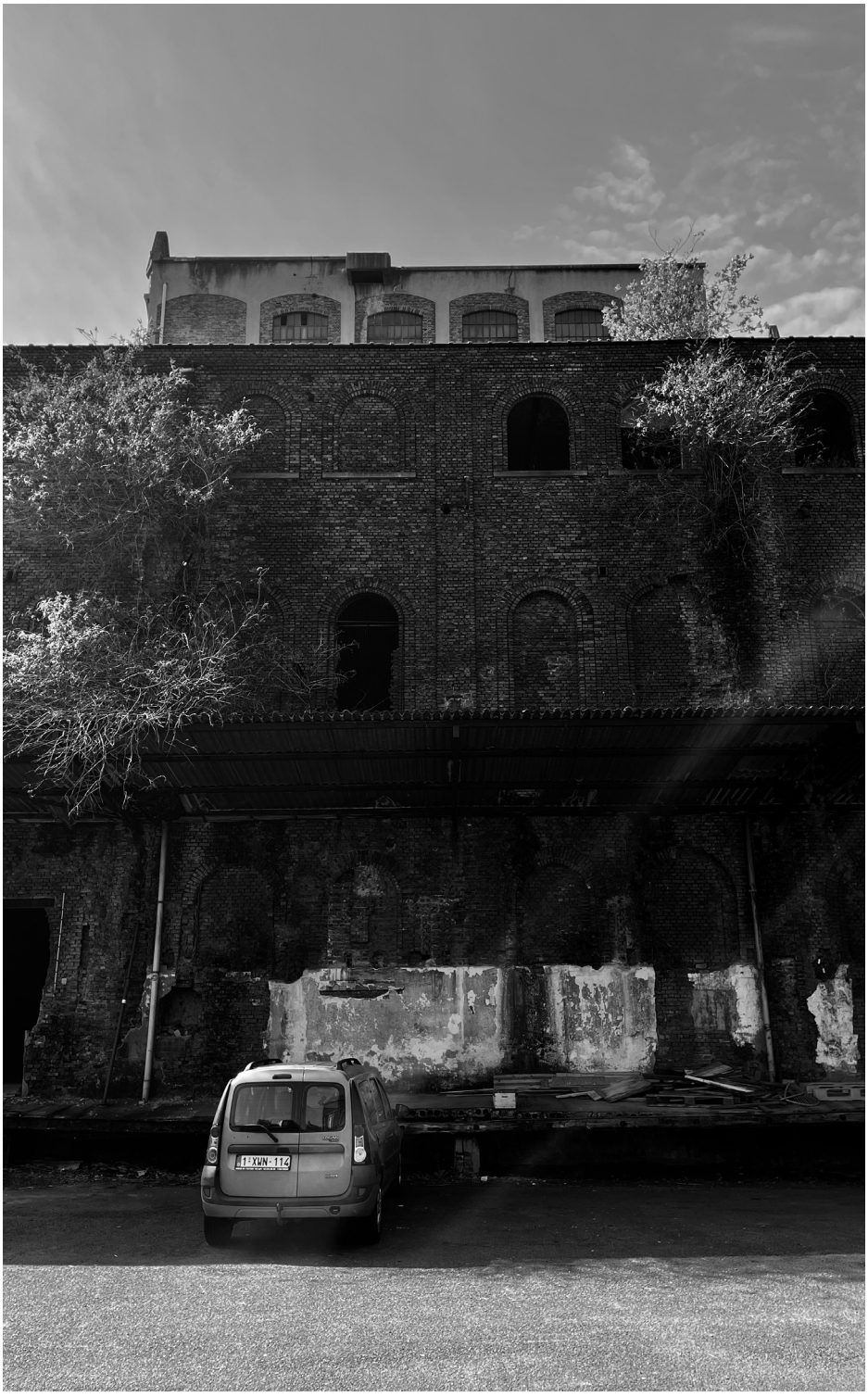
BOOK PHOTO DU SITE DE PROJET

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)


ZODIAK


ED-539-SF



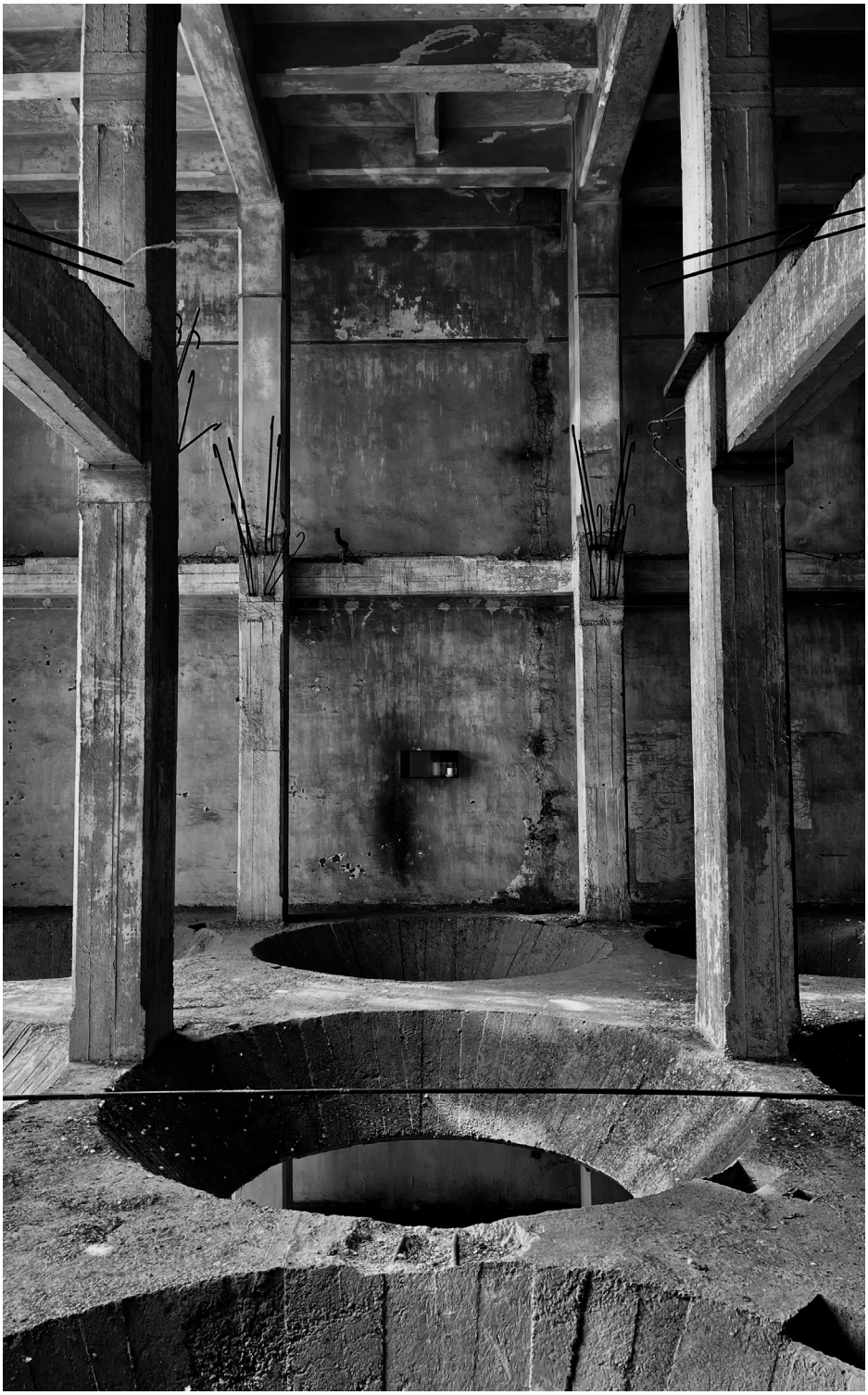








UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)







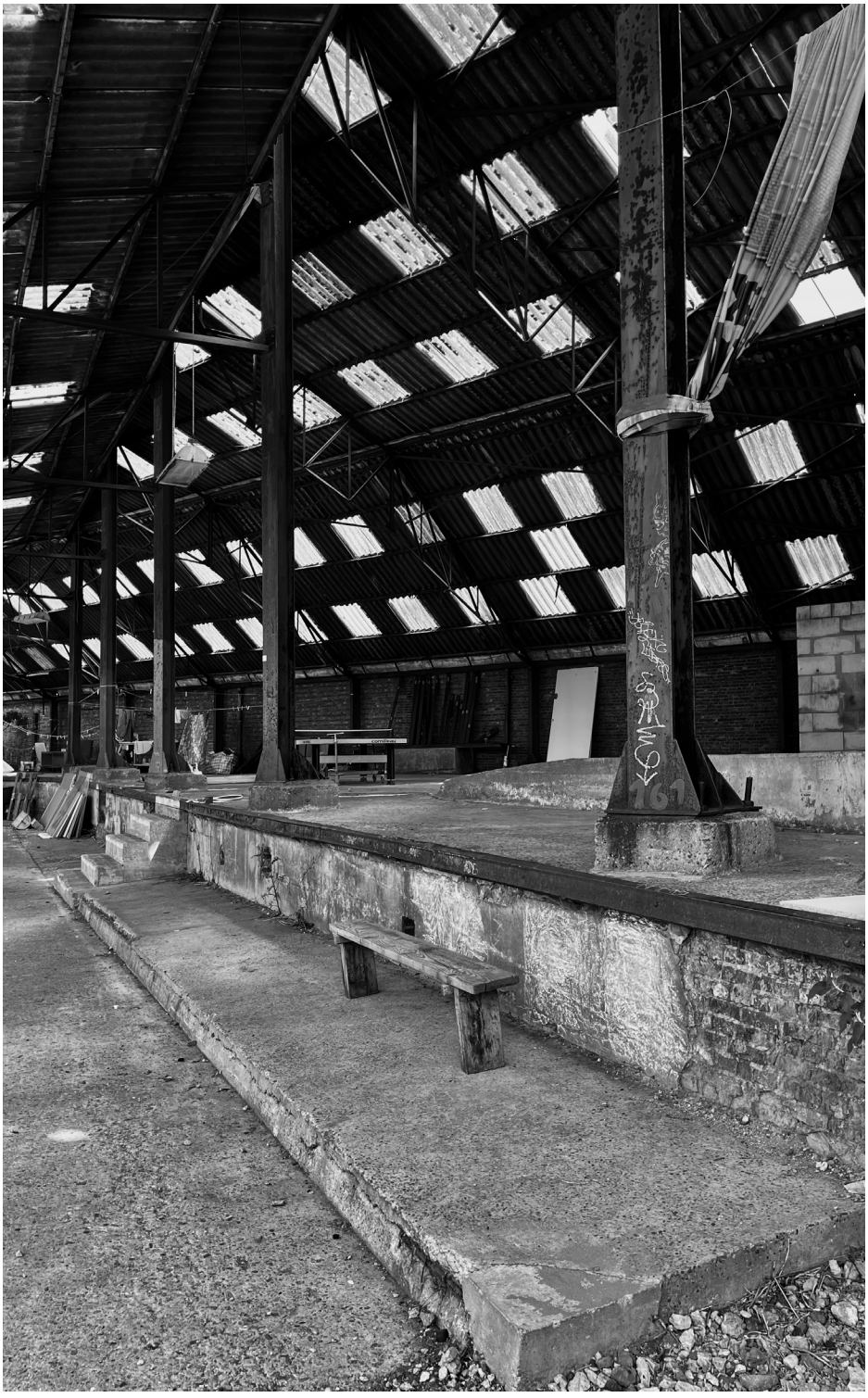








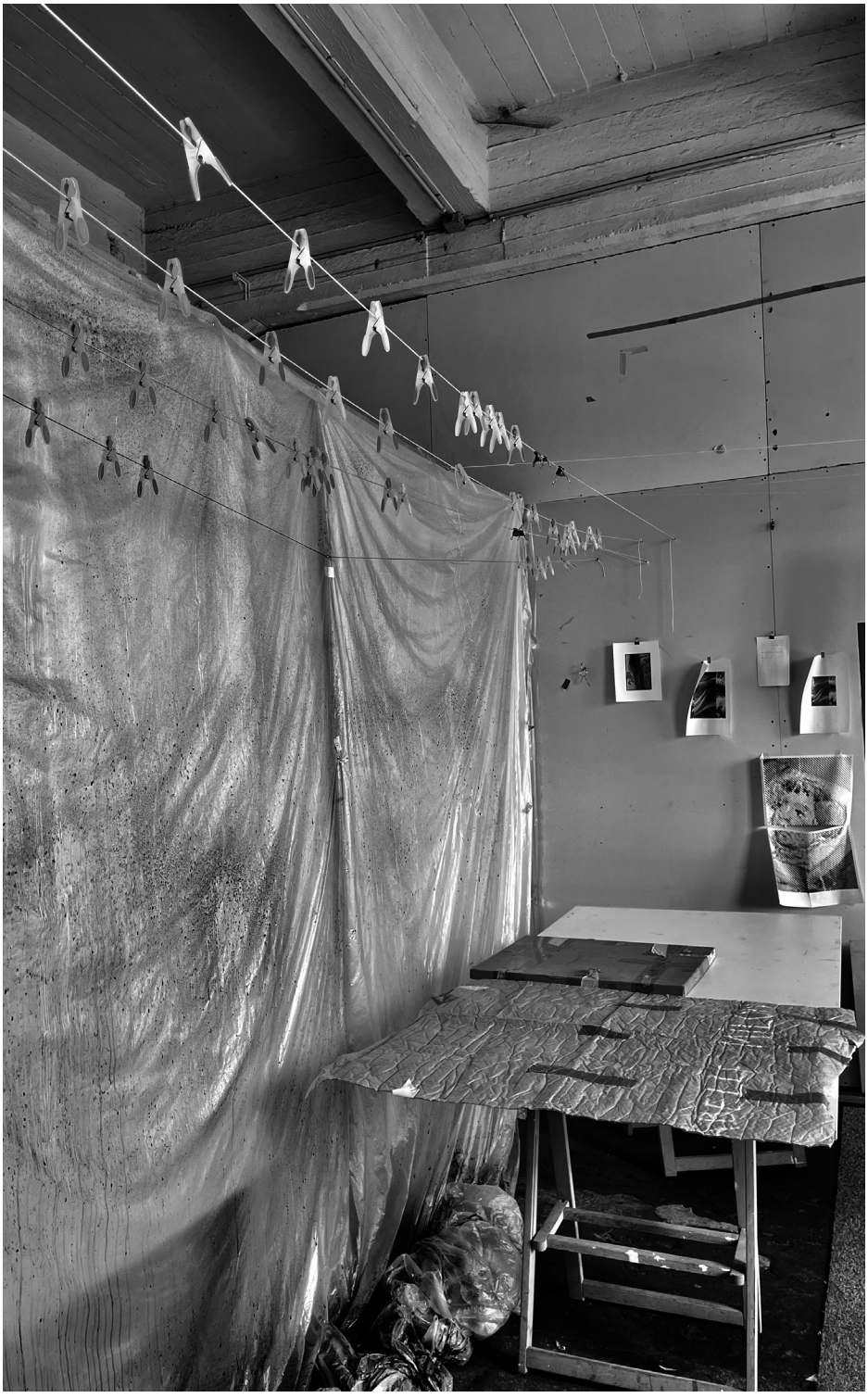












PHOTOGRAPHIES DU JURY DE TFE






THEATRE
LE RIDEAU











